

LA RABDOMANCIE

OU

L'ART DE DÉCOUVRIR LES MINES ET LES SOURCES

AU MOYEN DE LA

BAGUETTE DIVINATOIRE

ÉTUDE RÉTROSPECTIVE ET ACTUELLE

PAR

le D^r A. POSKIN (4)

Médecin consultant à Spa.

La lecture d'un travail récemment paru de M. Henri Mager, sur les *Radiations des corps minéraux*, — (sous-titre : *Recherche des mines et des sources par leurs radiations* (voir Bibliographie), — nous engage à résumer pour les membres de la Société tout ce qui a été écrit sur un art déjà ancien, la *Rabdomancie*, c'est-à-dire sur un sujet analogue à celui traité par le susdit auteur. Ce sujet paraît, d'ailleurs, intéresser actuellement quelques savants qui l'ont exposé devant certaines sociétés scientifiques bien connues, et nous avons cru qu'il vous intéresserait aussi en raison du but que notre Société s'est assigné.

DÉFINITION.

La Rabdomancie (de *ραβδος*, *baguette*, et *μαντεία*, *divination*) est l'art des devins qui se servent de la *baguette divinatoire*.

La *baguette divinatoire* est un rameau d'aulne, de hêtre, de pommier, mais surtout de coudrier ayant la propriété de faire découvrir les

(4) Mémoire présenté à la séance du 17 mars 1909.

sources, les mines, les trésors cachés et même les voleurs et les meurtriers fugitifs.

Ce n'est que dans ces derniers temps que la baguette divinatoire en bois a été couramment remplacée aux mains de quelques sourciers par une baguette *métallique*.

HISTORIQUE.

La raddomancie est un art qui remonte à plusieurs siècles ; on usait de la baguette au XV^e et au XVI^e siècle, et en 1631 les propriétés de la baguette ne semblaient pas étranges au père jésuite Kirscher, qui les expliquait par le jeu des attractions et des répulsions.

En 1636-1642, Martine de Bertereau avait découvert, en France, plus de cent cinquante mines par le moyen de la baguette, ce qui la fit accuser de sorcellerie et jeter à la Bastille, elle et son mari.

En 1692, la baguette eut une recrudescence de vogue grâce à un paysan du Dauphiné, Jacques Aymar, qui « découvrit par son moyen l'assassin d'un aubergiste et de sa femme ». Cet événement fit grand bruit. Il ne fut plus question que de Jacques Aymar. « Les Flandres, la Bohême, la Suède, la Hongrie, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne s'adonnèrent à la raddomancie (1). » Malgré ses succès ultérieurs, Aymar eut des partisans fanatiques, parmi lesquels nous citerons de Corniers. Quantité de physiciens et de théologiens se mirent à étudier et à discuter les phénomènes de la baguette.

Nous avons dit plus haut en quoi consiste la baguette divinatoire. C'est le plus souvent une branche de coudrier, d'environ 2 pieds de longueur et courbée légèrement et horizontalement en demi-cercle par les deux index des mains appuyant sur les deux extrémités de la baguette. Suivant la pression plus ou moins forte des deux index se rapprochant, on imprimait à celle-ci un mouvement de rotation qui la faisait monter ou descendre. Pour augmenter le poids de la baguette et la rendre, par conséquent, plus propre à tourner sur elle-même, on y adaptait trois viroles de métal, une au milieu, les deux autres à chaque extrémité. On conçoit que, dans ces conditions d'expérimentation, la dextérité manuelle de l'opérateur était pour beaucoup dans le mouvement de rotation de la baguette, et tout l'art consistait à remuer les index si faiblement que la baguette semblait tourner

(1) L. LAUNAY, *Grande Encyclopédie*.

d'elle-même et obéir à une impulsion surnaturelle. Ceci bien entendu s'il s'agissait de simulateur ou de prestidigitateur.

La baguette divinatoire devait être une pousse de l'année et être coupée le premier mercredi de la lune, entre 11 heures et minuit, en prononçant certaines paroles. Il restait à la bénir suivant le formulaire magique ⁽¹⁾.

Cependant nous trouvons déjà au début une autre forme de baguette, la baguette en fourche, et même en 1674 les tourneurs de baguette réussissaient leurs expériences avec des baguettes de corne, d'ivoire, d'or, d'argent, etc.

Le savant encyclopédiste Formey a essayé de ramener les phénomènes observés aux principes de la physique, après avoir eu, dit-il, des preuves irréfutables de la vertu de la baguette. Après avoir rappelé les lois de l'aimantation, il continue : « Il n'en est pas autrement de la baguette. Les particules aqueuses, les vapeurs qui s'exhalent de la terre et qui s'élèvent, trouvent un libre accès dans la tige et la branche fourchue, s'y réunissent, l'appesantissent, repoussent l'air ou la matière du milieu (moelle du bois). La matière chassée revient sur la tige appesantie, lui donne la direction des vapeurs et la fait pencher sur la terre pour nous avertir qu'il y a sous nos pieds une source d'eau vive. Cet effet vient peut-être de la même cause qui fait incliner les branches des arbres plantés le long des eaux. L'eau leur envoie des particules aqueuses, qui chassent l'air, pénètrent les branches, les chargent, les affaissent, joignent leur propre pesanteur au fond de l'air supérieur et les rendent enfin, autant qu'il se peut, parallèles aux petites colonnes de vapeur qui s'élèvent. »

P. Lebrun (1695) explique que le mouvement de la baguette est indépendant de la présence de toute substance matérielle. Les D^{rs} Chauvin et Garnier et l'abbé de Vallemont (1695) soutiennent qu'il n'y a rien de surnaturel dans ce mouvement. De Vallemont affirme « que tous les phénomènes de la baguette correspondent à ceux du magnétisme et de l'électricité. Les corpuscules se détachent des corps qui agissent sur la baguette par une sorte de transpiration. Ils montent verticalement dans l'air et, en imprégnant la baguette, ils la déterminent à se baisser pour la rendre parallèle aux lignes verticales qu'ils décrivent en s'élevant. »

Ne croirait-on pas lire un chapitre du D^r Gustave Lebon sur l'Évo-

(1) *Dictionnaire Larousse*, t. II, p. 52, et *Grande Encyclopédie*, t. IV, p. 1164.

lution de la matière? Ces corpuscules qui se détachent des corps représenteraient la *dissociation* de la matière et, lancés dans l'espace, ils constitueraient l'*émanation*.

En 1694, le Père Menestrier combat la théorie des corpuscules. Il admet le mouvement de la baguette, mais il affirme que c'est une invention diabolique. Malebranche ⁽¹⁾, de Rancé, Pirot sont du même avis.

Au XVIII^e siècle, le Dr Thouvenel montre les rapports évidents entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du magnétisme et de l'électricité. La cause initiale des mouvements de la baguette serait les effluves électriques qui se dégagent de la terre par les filons et les cours d'eau souterrains.

En 1826, le comte de Tristan estime que la cause du mouvement provient des effluves du sol qui sont transmis à la baguette par le corps humain. Ce sourcier se servait de préférence de baguettes fourchues en coudrier; mais il utilisait aussi celles de charme, d'érable, de cornouillier sanguin, de frêne, d'aubépine, de troëne, de cytise.

Suivant de Tristan, le chêne, le châtaignier, l'orme, le poirier, le pommier, le prunier, la ronce et le fusain sont moins faciles à mettre en mouvement; et l'on doit rejeter le tilleul, le genêt d'Espagne et le marronnier d'Inde.

Il avait aussi reconnu que le fil de fer ordinaire, même oxydé, donne les mêmes résultats que la baguette de bois.

Le baron de Morogues, élève et neveu du comte de Tristan (1854), se servait aussi de la fourche de coudrier, ou d'un bois quelconque, ou bien de la baguette de 50 centimètres de longueur tenue par un bout dans chaque main et légèrement arquée par le rapprochement des avant-bras. Nous exposons plus loin la théorie de ce sourcier qui nous semble avoir le plus servi à édifier celle de M. Jansé exposée par M. Mager.

De nos jours, l'Académie des Sciences de Paris s'occupa de la baguette divinatoire dans sa séance du 21 mars 1855 et nomma une commission composée de MM. Chevreul, Boussingault et Babinet, pour faire rapport sur un mémoire de Riondet (du Var). Rapporteur : M. Chevreul ⁽¹⁾.

Un an après, M. Chevreul, dans un livre très curieux, admettait « une classe particulière de mouvements musculaires que nous exécute-

(1) Voir *Bibliographie*.

tons sans en avoir conscience et qui expliqueraient les mouvements de la baguette divinatoire, ceux du pendule explorateur et des tables tournantes ».

L'abbé Paramelle est accusé faussement (1) d'avoir eu recours à la baguette divinatoire pour découvrir les sources. Le *Dictionnaire Larousse* s'exprime comme suit : « ... Mais qui ignore que le savant abbé était un des fervents de cette science? S'il se servait dans ses opérations et dans ses recherches d'une baguette de coudrier, il ne faut voir dans ce fait qu'une faiblesse et peut-être un acte de prudence... Alors qu'y a-t-il d'étonnant à ce que Paramelle ait capitulé avec la croyance populaire qui attribue des propriétés mystérieuses à une baguette?... »

Et l'*Encyclopédie* : « L'abbé Paramelle, qui possédait des notions très étendues en géologie et en hydrologie, prétendit que la baguette divinatoire lui servait pour ses découvertes. La vérité est que Paramelle, qui connaissait bien son époque, flattait la superstition des gens dont il réclamait le concours; ils le lui eussent refusé s'il eût parlé simplement au nom de la science. »

Or, voici comment l'abbé Paramelle s'exprime dans son livre (2) sur *l'Art de découvrir les sources* : « Le moyen de découvrir les sources qui a été le plus en vogue, celui qui a obtenu le plus de crédit parmi les ignorants et même chez quelques personnes instruites, c'est la *baguette divinatoire*. Quoique j'aie opéré bien des fois avec toutes les précautions prescrites et que je sois passé et repassé sur des cours d'eau souterrains dont le conduit m'était bien connu, je n'ai jamais remarqué que la baguette ait fait d'elle-même le moindre mouvement dans mes mains. J'ai lu sur ce sujet plusieurs traités assez étendus et j'ai fait opérer sous mes yeux plusieurs douzaines de baccillogires, les plus renommés que j'ai rencontrés dans mes voyages, afin de m'assurer si cet instrument tourne sur les cours d'eau souterrains ou non. De tout ce que j'ai lu et observé à cet égard, il me reste la croyance : 1° que cette baguette tourne spontanément entre les mains de certains individus doués d'un tempérament propre à produire cet effet; 2° que ce mouvement est déterminé par des fluides qui ne peuvent tomber sous nos sens, tels que l'électricité, le magnétisme, etc.; 3° qu'elle tourne indifféremment sur les endroits où il n'y a pas le moindre filet d'eau souterrain, comme sur ceux où il y en a, et que, par conséquent, elle

(1) *Larousse et Grande Encyclopédie*.

(2) Préface de la 1^{re} édition, p. 3, Paris, 1856, reproduite dans la seconde édition, 1859. (Dalmont et Dunod, éditeurs.)

ne peut servir de rien dans l'indication des sources. C'est aussi le sentiment de M. de Tristan, éminent baccillogire, qui, en 1826, publia sur cette fameuse baguette un long traité qu'il conclut par ces mots : *Je suis bien loin d'engager à se fier aux expériences baccillogires pour la recherche des eaux souterraines.* Sur plus de dix mille sources que j'ai indiquées, il ne m'est arrivé que deux fois de tomber précisément sur les points que l'on me dit avoir été choisis par des joueurs de baguette. Je dis *choisis*, car leurs indications, qu'on m'a montrées peut-être en mille endroits, étaient toutes placées précisément sur le point qui pouvait le mieux convenir au propriétaire (ce qui n'était pas difficile à deviner); aussi, toutes ces prétendues indications échouent complètement et le petit nombre de réussites qui leur arrivent, ne sont dues qu'au pur effet du hasard. »

En 1865, l'abbé Carrié constate que certaines tiges métalliques sont influencées de la même manière par les eaux souterraines et par les aimants; mais il faut avoir en soi le fluide électromagnétique nécessaire pour se mettre en rapport avec les eaux et les métaux, et il faut électriser l'instrument par le contact des mains.

SOURCIERS ACTUELS.

Est-ce que, comme le dit Louis Launay dans l'*Encyclopédie*, « aujourd'hui la baguette divinatoire est à peu près reléguée au fond de la Bretagne ou de la Basse-Normandie, où les prétendus sourciers l'emploient encore » ?

Nullement, et c'est ce qui nous a engagé à revenir sur la question, à apporter certains faits, à faire connaître certaine méthode et à exposer certaine théorie des sourciers de nos jours.

Sourciers à la baguette.

Il existe encore dans nos pays des hommes qui disent avoir le don de découvrir les eaux souterraines au moyen de la baguette. Nous disons « le don » parce que tout le monde n'est pas doué et parce que ce privilège d'être *sourcier à la baguette* est relativement rare. Peut-être est-il si rare parce que, ignorant la méthode ou plutôt le rite suivant lequel on doit opérer, on ne recherche pas si l'on a le don ou si on ne l'a pas. C'est ce qui nous a engagé à publier cette étude.

Est-il possible de reconnaître sûrement la présence d'une nappe souterraine ?

Il y a eu, il y a encore des savants qui, par leurs connaissances géologiques et hydrologiques, et par des études approfondies de la configuration extérieure d'une région, de la flore qui y croît et s'y maintient en permanence, et de la constitution du sol et du sous-sol, peuvent indiquer avec une quasi-certitude l'emplacement d'une nappe souterraine, la profondeur à laquelle elle se trouve et, par comparaison avec les sources voisines émergeant de terrains géologiques semblables, son débit approximatif.

Certains constructeurs ont même tenté de combiner un appareil scientifique capable de révéler la présence d'une nappe souterraine.

Est-il possible de reconnaître sûrement la présence d'une nappe souterraine au moyen de la baguette ?

Il est certain que les faits observés de très près sont loin de constituer partout une coïncidence et qu'il ne faut pas rejeter *a priori* les résultats *positifs* obtenus, ni les qualifier de résultats de hasard ou de supercherie. Ces résultats positifs sont, en effet, trop nombreux pour être le fait d'une supercherie et parfois trop en désaccord avec les données scientifiques pour être l'effet du hasard.

C'est en faisant ces réflexions que des géologues allemands ont, en ces derniers temps, étudié de nouveau la possibilité de découvrir les sources au moyen d'une simple baguette. Il faut aussi que certains faits observés et contrôlés soient troublants pour que des savants comme Chevreul, Boussingault et Babinet s'en soient occupés sérieusement (voir plus haut). Sans doute, ces savants, sans nier les mouvements de la baguette, ont admis que ceux-ci sont déterminés par des actions musculaires inconscientes provoquées par l'imagination. C'est déjà reconnaître la bonne foi de certains sourciers.

Le Dr Heim partage cet avis et, à la Société des Sciences de Zurich, il déclarait naguère que le succès des recherches dépend, non de l'instrument, mais de l'opérateur. Nous trouvons dans un journal de date récente un résumé de sa communication que nous transcrivons ci-dessous :

« Le savant allemand a remarqué qu'entre les mains des sourciers de son pays, la baguette s'abaisse à l'approche de l'eau, tandis qu'elle se relève quand elle est tenue par des sourciers français. Il croit pouvoir expliquer cette différence par l'éducation donnée aux opérateurs.

» D'autre part, il a observé des cas d'indications très exactes fournies

par des sourciers absolument ignorants et inexpérimentés, et il en conclut à l'existence, chez certains individus, d'une impressionnabilité particulière, analogue à celle que l'on remarque chez les chevaux des steppes qui éventent l'eau à plusieurs kilomètres de distance. Cette interprétation se rapproche de celle de M. Franzius, conseiller d'amirauté, qui admet la possibilité d'une action physiologique exercée par l'eau en vertu d'une sorte de radioactivité.

» Enfin, le Dr Heim ne saurait rien affirmer sur l'aptitude des sourciers à indiquer le degré de profondeur de la nappe rencontrée. Par contre, après avoir longtemps cru que ces spécialistes peuvent sentir seulement l'eau courante, il a constaté qu'ils devinent aussi la présence de l'eau dormante, à condition d'être amenés brusquement au-dessus de la nappe.

» Ces observations sembleraient confirmer que la proximité d'une nappe souterraine peut s'annoncer par des phénomènes perceptibles; c'est la seule contribution qu'elles apportent à l'étude d'un problème curieux. »

Contrairement à ce que dit le Dr Heim, ce n'est pas l'éducation donnée aux opérateurs qui fait que la baguette s'abaisse à l'approche de l'eau entre les mains des sourciers allemands tandis qu'elle s'élève entre celles des sourciers français. On peut, à volonté, la faire s'abaisser ou se relever; il suffit de tenir la baguette dans un plan horizontal, la pointe *baissée* ou *relevée légèrement*, pour que le mouvement se produise dans un sens ou dans l'autre. Dans la position géométriquement horizontale, elle s'abaisse ou elle s'élève indifféremment. L'abaissement ou le relèvement légers de la baguette, au début de l'expérience, commandent *initialement* la direction du mouvement ultérieur. Nous verrons plus tard qu'on peut donner encore une autre explication.

Il y a bientôt deux ans, au cours de l'été, nous avons été en rapport avec un sourcier qui utilise la baguette pour découvrir les sources. Il nous a exposé sa méthode en détail avec une conviction profonde et, devant quelques assistants et devant nous qui étions incrédule et peut-être de parti pris, en a fait une application pratique tout à fait déconcertante dans une région et sur un terrain absolument inconnus de lui. Ce sourcier, non professionnel d'ailleurs, est un pharmacien établi dans le Hainaut qui se trouvait en visite à Spa. Il s'agit donc d'un homme sérieux, honorable, d'une instruction et d'une éducation supérieures, de la bonne foi duquel nous ne pouvons absolument pas douter.

Le propriétaire de la jolie villa de Warfaaz (Spa), pour qui nous

captions, à cette époque, la source minérale ferrugineuse bicarbonatée *Duc de Wellington*, à proximité de la source *Marie-Henriette*, était à la recherche d'une source d'eau douce pour les besoins de sa villa. Les anciens du pays lui avaient signalé qu'il y avait autrefois dans la prairie occupée par la villa une source abondante qui s'était perdue et dont ils ne pouvaient même approximativement indiquer l'emplacement à cause des remaniements de terrain nécessités par la création d'une habitation de plaisance. Rien à la surface du sol ne donnait d'indice de la présence d'une source. Notre sourcier, muni de sa baguette, parcourut la propriété en tous sens jusqu'au moment où la baguette se releva, indiquant selon lui l'emplacement d'une source abondante; puis il détermina la profondeur (4 mètres) à laquelle on la trouverait. Nous étions incrédules, d'autant plus que l'emplacement désigné se trouvait non au thalweg de la petite vallée, mais sur les flancs d'un talus élevé.

Le propriétaire, convaincu par les affirmations du sourcier, fit creuser immédiatement un puits à l'endroit désigné, et, à 4 mètres de profondeur, il eut la satisfaction de trouver une source abondante d'une eau très pure, réalisant ce qu'il cherchait pour sa villa.

Est-ce qu'un tel fait n'est pas troublant ?

Nous avons conduit notre sourcier sur l'emplacement de sources minérales voisines, et, chaque fois, il a pu nous indiquer non seulement la profondeur, mais encore le trajet souterrain de la source.

Ce sourcier ne fait d'ailleurs aucun mystère de sa méthode; elle n'est pas secrète et il nous l'a transcrite immédiatement en détail, sachant bien que nous la publierions.

Avant de la transcrire, nous croyons devoir signaler certaines particularités de cette méthode.

Contrairement à ce que disent certains sourciers, la baguette divinatoire ne doit pas être exclusivement en un bois choisi (coudrier, aulne, etc.). N'importe quel bois, à l'exception du *châtaignier*, peut servir pour confectionner la baguette. Inutile d'ajouter qu'il n'est pas nécessaire qu'elle soit coupée par l'opérateur, à certains jours de la lune, à certaines heures de la nuit, en prononçant des paroles magiques, ni qu'elle soit bénie suivant un formulaire consacré. Notre sourcier la coupe à n'importe quel buisson de la route, ou même la reçoit toute coupée des mains d'une personne étrangère. Il n'y a donc aucune préparation préalable pour rendre la baguette plus sensible à un mouvement transmis. Si le coudrier est préférable, ce n'est pas parce que « c'est l'arbre chéri de la bergère Phyllis et qu'il l'emporte aux yeux

de Corydon sur le myrte et le laurier », mais parce que le bois en est tendre, souple et qu'il se laisse bien plier sans se rompre.

La manière de tenir la baguette est aussi intéressante : elle est solidement tenue en main par l'opérateur, la pulpe des pouces appuyant fortement sur les extrémités pliées de la baguette, et, au besoin, la pression sur celle-ci peut être renforcée par les mains d'une personne étrangère qui serre fortement les poings du sourcier pour empêcher n'importe quel mouvement transmis, soit volontaire, soit involontaire, de celui-ci. Dans ces conditions d'expérimentation, la baguette, pour se mettre en mouvement, doit être fortement sollicitée pour se relever malgré les efforts contraires, et c'est pourtant ce qu'elle fait une fois que le mouvement est commencé.

Dans la manière des autres sourciers de tenir la baguette, horizontalement ou à peu près, entre la pulpe des index rapprochés jusqu'à ce qu'elle soit courbée en demi-cercle, il y a matière à suspicion, et chacun peut se convaincre que la pression la plus imperceptible augmentant la courbure de la baguette peut faire abaisser ou relever celle-ci au gré de l'opérateur. Il s'établit ainsi un équilibre très instable, que l'on peut encore mieux mettre en évidence en ajoutant au pôle du demi-cercle une virole de métal qui augmente le poids de la baguette en ce point seulement. Il n'est pas possible de faire le même reproche à notre sourcier.

Il ne s'explique pas pourquoi le seul bois de châtaignier ne peut servir à faire une baguette divinatoire. C'est un fait qu'il a vérifié à diverses reprises, et il est pour lui incompréhensible.

Il affirme que beaucoup de personnes possèdent, sans le savoir, la sensibilité nécessaire pour se servir de la baguette divinatoire et découvrir les sources. Cette sensibilité serait sous l'influence des rayons émis par les sources, et chaque individu, ayant une sensibilité plus ou moins exquise, est influencé plus ou moins par eux.

Après l'expérience ci-dessus relatée, le sourcier a vérifié la sensibilité à ces influences de toutes les personnes présentes. Il leur a fait, à tour de rôle, tenir la baguette coupée au hasard du buisson. L'expérience a réussi, et le plus incrédule, l'auteur de la présente note, posséderait, suivant notre sourcier, la sensibilité nécessaire pour manier la baguette divinatoire et découvrir les sources.

Est-ce de la suggestion ? Pourquoi alors n'a-t-elle pas eu d'influence sur les autres personnes présentes ? C'est, en tout cas, très curieux et très troublant, et nous nous proposons prochainement d'essayer seul l'usage d'un don que nous ne nous soupçonnions pas. *Chi lo sa?*

Voici textuellement la note que nous a remise le sourcier. Ajoutons qu'il se tient à la disposition des savants qui voudraient le mettre en présence d'un problème de source à résoudre.

« *Au sujet de la baguette divinatoire.* »

» J'emploierai parfois des termes scientifiques, non pour faire montre de science, mais pour me faire comprendre.

» Bien que l'on traite de fumisterie le procédé qui consiste à rechercher les eaux souterraines au moyen d'une baguette, je puis affirmer que ceux à qui j'ai indiqué des courants d'eau souterraine par ce moyen et qui ont fait les fouilles nécessaires, ont obtenu plein succès. S'il y eut jadis des personnes qui furent trompées, cela n'enlève rien à la valeur du procédé. Des farceurs et des gens à conscience peu scrupuleuse, il y en a toujours et, hélas ! il y en aura toujours dans toutes les professions.

» Est-ce un fluide magnétique qui influence les personnes pouvant ainsi découvrir les eaux souterraines ? Je ne sais. On peut d'autant mieux l'admettre que l'on a fait des découvertes déconcertantes de nos jours en physique sur des rayons de toute sorte, etc.

» Quoi qu'il en soit, voici comment on opère avec la baguette, puis avec la pendule.

» On marche lentement en tenant horizontalement dans les mains une baguette en forme de fourche, de façon que chaque bout de branche soit bien serré dans la paume de la main, la baguette étant ainsi pliée ; la pulpe de chaque pouce appuyant contre l'extrémité de la branche, les paumes tournées vers le haut, les pouces en dehors et la pointe de la baguette étant *légèrement relevée vers le haut* (fig. 1).

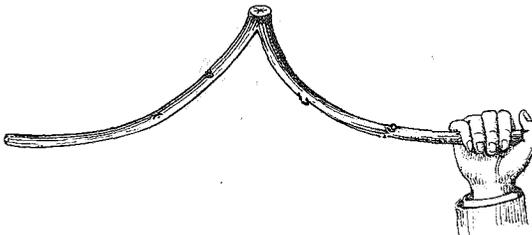


FIG. 1.

» Quand on passe sur une source et qu'on est doué du fluide en question, la baguette se relève vers la poitrine de l'opérateur.

» Pour connaître ensuite la profondeur à laquelle se trouve la

source, voici comment on procède : On se sert d'un pendule quelconque (une montre pendue à sa chaîne). On part de la source et on se dirige perpendiculairement à son cours. Le pendule oscille tant qu'il est dans le rayon influencé par la source et s'arrête de lui-même quand il est au bout de celui-ci.

» Il faut ici de l'habitude ; car, en marchant, le pendule oscille ; mais on remarque que la plus grande des oscillations se dirige vers la source dont on s'éloigne. Les oscillations deviennent égales quand on met le pendule en mouvement au bout de ce rayon. On mesure la distance de ce point mort à la source, et cette distance fait connaître la profondeur à laquelle il faut creuser. On peut admettre que la source émettant des rayons dans toutes les directions, les rayons verticaux seront de même longueur que les horizontaux.

» Si l'on tient bien en repos un pendule au-dessus d'une source, il ne tarde pas à se mettre en mouvement de lui-même, oscille sur le trajet de la source, et sa plus grande oscillation se fait dans le sens du courant.

» Il arrive que l'on rencontre, surtout en plaine, des sources qui se croisent. C'est un point excellent pour creuser des puits. Alors le pendule, sollicité par deux sources superposées, au lieu de n'indiquer qu'un seul courant et d'osciller dans un seul sens, se met à tourner.

» J'ai fait plus d'une fois l'expérience que voici : Ayant déterminé géologiquement le trajet d'une source et l'ayant marqué, je me suis avancé, les yeux fermés et tenant la baguette. Au point marqué, la baguette m'indiquait la source. J'ai fait de même pour la profondeur. On peut rire tant qu'on veut de mes affirmations, mais je m'engage à répéter devant n'importe qui l'expérience dont je viens de parler.

» Pour ce qui est du débit de la source, il faut, au moins au début, des connaissances scientifiques pour l'indiquer. Au bout d'un certain temps et par comparaison, on peut très approximativement, selon la force avec laquelle la baguette tourne, indiquer quel sera le débit d'eau.

» Je répète que j'ai dit : fluide, rayons émis par la source, sollicitations du pendule, etc., parce que ces termes font assez bien comprendre la chose ; mais j'ai prononcé ces termes sans cependant avoir le moins du monde la prétention de faire de la science.

» L. B..., pharmacien. »

Nous avons cru utile de signaler ces faits à la Société pour convaincre nos collègues que, sans croire le moins du monde à la

sorcellerie, il est encore beaucoup de faits troublants, inexplicables actuellement par la science et qu'il ne faut pas rejeter malgré leur bizarrerie et leur faux air de surnaturel.

« Nous sommes, disait, il y a quelque temps, Charles Richet à Jules Blois, et nous devons être assez audacieux et assez sages pour nous tenir également éloignés aussi bien de la crédulité aveugle, qui admet sans hésitation et sans contrôle tous les phénomènes mystérieux, même les plus absurdes, que de l'incrédulité, plus aveugle encore. Notre devise est : *Rigoureux dans l'examen, audacieux dans l'hypothèse.* »

Sourciers à la baguette par procédés scientifiques.

En ces derniers temps, des chercheurs ont refait les expériences avec la baguette, voulant savoir le *pourquoi* des mouvements de celle-ci, ce *pourquoi* sur lequel on n'avait émis jusqu'ici que des hypothèses. Nous avons déjà parlé du D^r Heim, professeur à l'Université de Zurich, qui, récemment, a fait sur ce sujet une communication à la Société des Sciences de cette ville.

Voici maintenant, sur le même sujet, des faits plus précis qui nous sont apportés par M. Henri Mager, rédacteur scientifique à la *Vie Illustrée*, dans un travail ayant pour titre : *Les Radiations des corps minéraux*, et comme sous-titre : *Recherche des mines et des sources par leurs radiations* (1).

Ce travail très intéressant est accompagné de notes documentaires avec soixante-six photogravures exécutées d'après des photographies instantanées. Il a eu, dès son apparition, un gros succès, et l'exemplaire que nous avons sous les yeux est déjà du troisième mille. Pour un ouvrage scientifique, c'est plutôt rare.

M. Henri Mager, après un historique assez complet de la baguette divinatoire à travers les siècles, expose une série de faits de découvertes de sources et de mines par un procédé que nous allons résumer.

Ce procédé n'est pas de lui, mais « du seul chercheur qui, à sa connaissance, soit parvenu à tirer des conclusions pratiques de l'étude de la baguette, M. Émile Jansé. »

« M. Jansé est un homme persévérant, un ancien marin, qui passa douze ans de sa vie sur les navires de l'État, dont six années comme

(1) Voir *Bibliographie*.

timonier breveté... Partant de ce fait que la présence du fer et du ferro-nickel peut être décelée par un instrument, il pensa qu'il devait être possible d'imaginer un instrument qui serait susceptible d'être influencé par le cuivre, le zinc, le plomb, l'argent et différents autres métaux ou minéraux.

» Il chercha pendant plus de trente ans... »

Il aboutit à créer des instruments qui lui permettent de résoudre la question.

Son procédé consiste essentiellement dans l'emploi de quatre appareils : un *révélateur négatif*, un *révélateur positif*, un *multiplicateur* et un *radiomètre*, et dans l'usage du *pendule explorateur*. Les révélateurs sont des baguettes divinatoires en métal.

RÉVÉLATEURS.

Le *révélateur négatif* (fig. 2) est constitué par un fil métallique, de fer ou de nickel, en forme de U renversé, dont les deux branches latérales sont recourbées en dehors à leur partie inférieure pour former poignée. La poignée droite s'engage dans un tube de bois qui a pour fonction de l'isoler, de sorte que quand l'instrument est tenu par deux mains, il n'est cependant en contact qu'avec la main gauche.

Le *révélateur positif* (fig. 3) est de même forme et de même agencement que le révélateur négatif, mais il est constitué par un fil de

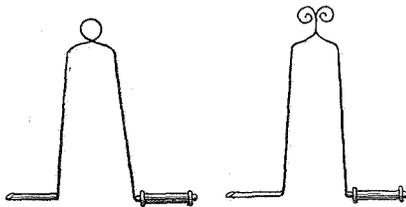


FIG. 2.

FIG. 3.

cuiivre, de zinc ou d'argent. On fait seulement varier le sommet courbe pour permettre, à première vue, de distinguer les révélateurs l'un de l'autre.

Cette forme en \cap des révélateurs n'est pas obligatoire. M. Jansé se sert aussi de révélateurs en forme de L dont la branche montante lui permet de vérifier avec précision la ligne d'attraction formant limite de certains champs de rayonnement, tout en déroulant en même

temps la chaîne d'arpenteur ou la bobine de fil métallique. (Voir plus loin.)

Le révélateur négatif tenu par un homme polarisé est attiré par les corps chargés d'électricité positive, et le révélateur positif, par les corps chargés d'électricité négative.

RADIOMÈTRE.

Le *radiomètre* est un bloc métallique formé par l'union de deux corps minéraux possédant des densités différentes, comme des forces de radiation différentes. Le modèle de 1908 de M. Jansé est formé par un alliage de trois minéraux qui communique d'un côté avec le pôle négatif, de l'autre avec le pôle positif de deux piles sèches, d'une force de 3 volts. Il a une puissance de rayonnement de 324 mètres dans un sens et de 400 mètres dans l'autre. Il couvre ainsi de ses radiations un champ de 120 600 mètres carrés.

MULTIPLICATEUR.

Le *multiplicateur* est un instrument qui permet, selon les forces qui lui sont données et qui doivent être appliquées à chacun des deux pôles de l'homme polarisé, de doubler, de tripler, de décupler les forces fluidiques d'un opérateur. Le multiplicateur de M. Jansé lui donne une puissance fluidique égale à celle de vingt-six hommes.

Les indications trop sobres que le livre nous fournit, ne nous permettent pas de décrire en détail ce multiplicateur, mais comme il nous renvoie aux *charges* du baron de Morogues, nous pouvons donner une idée de sa composition.

« Le Bon de Morogues pense que les corps organiques et inorganiques sont, pour la plupart, enveloppés de sphères électriques susceptibles d'exercer sans cesse une action les unes sur les autres; si le corps humain jouit d'une force suffisante pour rompre l'équilibre électrique dans une sphère voisine, l'homme et la baguette constituant un ensemble organo-électrique, s'emparent de celui des deux fluides de la sphère voisine, positif ou négatif, pour lequel ils ont le plus d'affinité (1854).

» Il existe, sans exception, dans tous les êtres organiques, un fluide organo-électrique, plus électrique chez les uns, plus magnétique chez les autres, qui les tient sous sa puissance; mais il est inégalement réparti chez tous les êtres animés et ses effets sont pour eux plus ou moins

appréciables. Les corps organiques ont aussi des propriétés électriques positives ou négatives qui peuvent devenir appréciables chez les individus bien doués au point de vue fluidique, et les baguettes et les pendules explorateurs deviennent entre leurs mains des électromètres extrêmement sensibles qui peuvent servir à découvrir les courants d'eau souterrains et les gisements métalliques...

» Ce fluide organo-électrique, plus ou moins abondant suivant les personnes, circule à la surface du corps. On peut *augmenter* ce fluide naturel au moyen de *charges*, au point de faire tourner la baguette entre les mains de personnes qui, normalement, sont dépourvues d'une quantité suffisante de force fluidique. Pour constituer ces charges, on pulvérise certains corps, du cuivre, de l'argent, de l'amadou ou toute autre substance active, et on les renferme dans des étuis de substances neutres, telles que du bois; s'il s'agit de liquides ou de mercure, on emploie des vases en corne grasse ou en terre. On passe à la partie supérieure de ces étuis ou de ces vases, une corde à boyau qui sert de conducteur pour charger l'une des mains. »

Quand on parle ici des deux pôles de l'homme polarisé, il s'agit des deux mains à travers lesquelles le fluide circule et influence les radiations extérieures, si elles sont de nom contraire et suivant les qualités positive ou négative du révélateur tenu à la main. Il y a deux fluides de sens opposé qui circulent en hélice autour de la baguette. Le positif vient de la main droite et le négatif de la main gauche.

PENDULE EXPLORATEUR.

Le pendule explorateur est chargé de contrôler, pour chaque corps, la nature électrique annoncée par les révélateurs. Il se compose d'une chaîne à l'extrémité de laquelle est fixée une petite masse métallique. La chaîne et la masse sont ordinairement en cuivre, mais pourraient être en un corps bon conducteur quelconque, sous condition qu'il soit *positif* (anneau, petite ou grande sphère, cube, cylindre à crochet). Le fil à plomb d'architecte, en cuivre, constitue un excellent pendule explorateur. Il se tient de la main gauche, entre le pouce et l'index, et est présenté au-dessus du corps à explorer par la main droite gantée, c'est-à-dire isolée. Il est bon que l'opérateur ne conserve sur lui aucun corps métallique (montre, couteau, monnaie), qu'aucun corps métallique anguleux ne se trouve proche et que le pendule demeure isolé de tout contact.

Propriétés des instruments.

RÉVÉLATEURS.

Supposons l'opérateur en contact avec son *multiplicateur*. Tenant verticalement dans ses deux mains son révélateur *néгатif* (fer, nickel ou ferro-nickel), s'il marche vers le pôle Nord ou positif d'un puissant barreau aimanté, on verra, à un moment donné, son instrument s'incliner vers le pôle Nord de l'aimant, et, s'il n'est maintenu, frapper vigoureusement le métal. Aucune attraction ne se manifeste si l'opérateur avance avec son révélateur vers le pôle Sud ou négatif. C'est en vertu de cette propriété bien constatée que le révélateur en question a été dénommé *révélateur négatif*.

Les phénomènes se présentent dans un ordre inverse si l'opérateur porte un révélateur en cuivre, zinc ou argent. Ce révélateur attirable seulement par le pôle Sud de l'aimant est dénommé *révélateur positif*.

Chaque révélateur, baptisé magnétiquement, va maintenant servir à déterminer les corps positifs, négatifs et neutres, et permettre, ensuite de ces révélations, de déterminer la nature des produits qui, de la profondeur du sol, influencent les baguettes divinatoires.

En agissant sur divers métaux au moyen de ces révélateurs comme vis-à-vis de l'aimant, M. Jansé a pu ainsi classer les corps au point de vue de leurs attractions envers les révélateurs.

Sont positifs :

Platine.	Antimoine.
Or.	Mercure.
Argent.	Sulfate de cuivre.
Cuivre.	Soufre.
Zinc.	Charbon de bois.
Étain.	Iode.
Plomb.	Lignes telluriques

Sont négatifs :

Fer.	Ardoise.
Fonte.	Phosphates.
Acier.	Caoutchouc.
Nickel.	Verre.
Aluminium.	Cristal.
Charbon de terre.	Diamant faux.
Coke.	Eaux ferrugineuses.

PENDULE EXPLORATEUR.

Afin de contrôler, pour chaque corps, par le pendule explorateur, la nature électrique annoncée par les révélateurs, voici comment on procède :

Si on place le pendule au-dessus d'un corps, il commence, après une minute, à décrire de petites oscillations elliptiques; puis, son mouvement devient régulier et nettement circulaire; il augmente

rapidement de vitesse et d'étendue jusqu'au moment où il atteint son maximum.

Au-dessus du pôle Nord ou positif d'un barreau aimanté, sa rotation s'effectue dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre; au-dessus du pôle Sud ou négatif de ce même barreau, le sens de la rotation est inverse.

Posons à terre une masse de cuivre, un poids d'un kilogramme par exemple. Le pendule, tenu en main, reste immobile tant qu'il n'est pas placé verticalement au-dessus du corps métallique; dès qu'il se trouve verticalement au-dessus, il entre en rotation dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre.

Cette rotation sera observée par un homme polarisé, avec un pendule en cuivre, au-dessus du platine, de l'or, de l'argent, du cuivre et des métaux positifs.

Rotation en sens inverse au-dessus du fer, du nickel et des métaux négatifs.

Si le pendule était composé d'un métal négatif, comme le fer ou le nickel, les effets seraient inverses.

Au-dessus des corps *neutres*, le pendule demeure inerte.

Sont *neutres* : la terre arable, la pierre, les schistes, les calcaires, les granits, les marnes et les argiles ou glaises, lorsque ces terres ne sont pas en contact avec des sources; sont également neutres les eaux stagnantes, le bois mort, le fil, le coton travaillé, le papier, la porcelaine.

RADIOMÈTRE.

Les propriétés du radiomètre sont basées sur l'observation suivante :

Si, à un corps positif quelconque, un poids en cuivre ou une pièce d'or de 20 francs, placés *sur le sol et non sur une table qui les isolerait*, sont reliés deux fils de cuivre et si ces fils sont dirigés sensiblement l'un vers le Nord, l'autre vers le Sud, les révélateurs montreront que le fil tourné vers le Nord est positif et que le fil tourné vers le Sud est négatif.

(A noter, une fois pour toutes, que toutes les expériences qui précèdent et celles qui suivront sont réalisées, l'opérateur ÉTANT MUNI DE SON MULTIPLICATEUR.)

Sur cette constatation est basé le radiomètre, bloc métallique formé par l'union de corps minéraux possédant des densités différentes, des intensités radiantes différentes et relié d'un côté avec le pôle négatif,

de l'autre avec le pôle positif de deux piles sèches, d'une force de 3 volts.

Attachons deux fils au radiomètre : les fils vont se charger, l'un positivement, celui qui est dirigé vers le Nord, l'autre négativement, celui qui est dirigé vers le Sud.

Si le fil Nord du radiomètre est incliné vers le Nord-Est ou le Nord-Ouest, à 45° de déviation, il conserve sa nature positive. Si les deux fils sont tendus dans la direction Est-Ouest, l'un et l'autre sont négatifs. Mêmes propriétés pour le fil Sud.

Lois.

Avec les instruments ainsi définis, grâce à sa force fluïdique et *aux propriétés de son multiplicateur un peu mystérieux*, M. Jansé a pu réaliser un certain nombre d'expériences du plus haut intérêt pour l'étude des attractions exercées par des corps mis en présence.

Il a constaté que :

1° Deux masses métalliques de même nature qui se touchent, agissent comme une seule masse sur les révélateurs ; elles les attirent.

2° Les radiations de deux masses métalliques de même matière et de même poids qui ne sont pas en contact et ne sont pas éloignées de plus d'un mètre, s'équilibrent, se détruisent et n'attirent pas le révélateur ; dans ces mêmes conditions, dès qu'une petite masse est mise en contact avec l'une des masses métalliques, l'équilibre est rompu et la masse renforcée attire le révélateur.

3° Si deux masses métalliques, de même poids et de même nature, écartées de moins d'un mètre (90 centimètres), s'équilibrent et n'attirent pas le révélateur, sont réunies par un fil métallique, elles agissent comme une seule masse ou comme si elles étaient en contact ; chacune d'elles attirera le révélateur.

Elles continuent à l'attirer, même si la jonction des deux masses se fait par un fil et par l'intermédiaire de l'eau...

4° Les radiations de deux masses métalliques, de même matière et de même poids, qui sont éloignées de plus d'un mètre, ne se détruisent pas ; elles exercent chacune son action propre sur le révélateur. Si ces mêmes masses sont unies par un fil, elles ne forment qu'une masse, comme si elles se touchaient, et chacune d'elles attire le révélateur. Si elles sont de poids inégaux, leur puissance d'attraction se partage par moitié.

5° Si deux masses métalliques, de matière différente et de poids quelconque, distantes de plus ou de moins d'un mètre, sont unies par un fil, leurs forces attractives se partagent par moitié. Chaque masse conserve ses particularités : la masse positive attire le révélateur négatif et la masse négative, le révélateur positif.

6° Deux masses métalliques, de matière différente, qui ne sont pas distantes de plus d'un mètre, s'équilibrent, non pas si elles ont le même poids, mais si elles ont la même intensité radiante; c'est ainsi qu'on a pu par tâtonnements et en prenant 1 kilogramme de cuivre comme étalon, déterminer quel poids d'un corps doit être mis en sa présence pour obtenir équilibre.

Ont une intensité radiante équivalant à l'intensité radiante de 1 kilogramme de cuivre :

250 kg. de charbon de terre.
 100 kg. d'acier.
 0^{kg}050 de nickel.
 0^{kg}010 d'argent.
 0^{kg}00571 de platine.
 0^{kg}00087 d'or.

On peut donc par cette méthode *peser* les radiations de tous les corps solides. On peut aussi par la même méthode peser les *radiations caloriques*. Voici, à ce sujet, quelques résultats d'expériences :

a) L'eau froide qui ne circule pas à l'intérieur du sol, n'attire pas le révélateur. Elle ne rayonne pas ; elle est neutre.

b) L'eau chaude attire le révélateur positif. Elle émet donc des radiations négatives. Elles peuvent être pesées par équivalence avec les poids de cuivre, comme les radiations émises par une pièce d'argent ou d'or.

c) Les radiations positives et négatives de corps en contact ne se détruisent pas, elles s'additionnent. L'eau bouillante dans laquelle on jette 1 gramme de sulfate de quinine s'équilibre avec 5^{kg}450 de cuivre :

Eau chaude = 3^{kg}700, radiations négatives.
 Quinine = 1^{kg}750, — positives.

TOTAL. 5^{kg}450, radiations négatives.

Les radiations positives de la quinine subissent la loi du plus fort et s'additionnent aux radiations négatives de l'eau chaude pour rayonner

avec une intensité totale négative. Si on laisse refroidir l'eau, la quinine seule continue à rayonner avec son intensité propre de nature positive.

Des expériences au *radiomètre*, il résulte que :

7° Si deux fils de cuivre sont attachés à un corps quelconque ou au radiomètre, le fil tourné au Nord se chargera positivement et attirera le révélateur négatif; le fil tourné au Sud se chargera négativement et attirera le révélateur positif (voir plus haut).

8° Si l'un des fils attaché au radiomètre vient à être lié à un corps radiant, sur le fil opposé naîtra un point de répulsion, et la distance séparant le radiomètre du corps radiant sera égale à la distance entre le radiomètre et le point de répulsion observé sur le fil opposé. Cette distance est la même qu'il s'agisse d'un corps placé au même niveau, à un niveau supérieur ou à un niveau inférieur.

9° Un *corps positif*, tel le cuivre, rayonne sur un champ en forme de quadrilatère. Ce champ est plus étendu dans la direction Nord-Sud que dans la direction Est-Ouest; c'est donc un parallélogramme. La distance du centre (point où est posé le corps) à la limite Nord est légèrement plus grande que la distance du centre à la limite Sud. Les distances du centre aux limites Est et Ouest sont égales. La différence sera dans la proportion de 6^m70 pour la ligne Nord et 6^m40 pour la ligne Sud pour un champ de 13^m40 Nord-Sud déterminé par une masse donnée de cuivre.

10° Pour des poids égaux, l'étendue du champ de rayonnement dépend de la nature du corps; pour un même corps, elle est proportionnelle à la masse.

11° Le rayonnement vertical est égal au rayonnement horizontal. Les corps placés à fleur de terre rayonnent en dessous d'eux, et leur zone de rayonnement affecte cette forme géométrique en carène que Fresnel attribuait à l'onde lumineuse; les corps placés dans la profondeur du sol rayonnent en éventail au-dessus d'eux.

12° Les *corps négatifs* rayonnent en croix et attirent le révélateur positif sur leurs quatre lignes de rayonnement, jusqu'à la limite de celui-ci. Les angles qui s'ouvrent entre les branches de la croix demeurent neutres. La ligne de rayonnement Nord-Sud est plus étendue que la ligne Est-Ouest.

13° Lorsque deux corps radiants sont superposés dans une même ligne verticale, les radiations du corps placé en dessous détruisent les radiations du corps placé au-dessus, quelle que soit l'importance des masses. Le corps supérieur n'attire plus le révélateur.

Applications.

Voyons maintenant comment M. Jansé se sert de ses appareils, comment il applique ses principes et comment il en tire des certitudes.

Il commence par nous dire que des obstacles rendent parfois les recherches assez difficiles. Le principal est la présence d'une *ligne tellurique* au voisinage du corps cherché. Les *lignes telluriques* sont des courants d'attraction permanente positive, commandés par une source profonde. Dans ce cas, si le corps enfoui est coupé par une ligne tellurique, le point de répulsion donné par le radiomètre n'indique que le quart de la profondeur réelle.

Nous ne nous arrêterons pas aux applications pratiques concernant la recherche des trésors et nous abordons directement les applications qui se rattachent à la recherche des mines.

RECHERCHE DES MINES.

Les filons, gisements, poches et lentilles lancent des radiations au-dessus d'eux, à travers les couches géologiques neutres qui les recouvrent. Ces radiations s'écartent en éventail sur les côtés, ce qui donne au champ de rayonnement au niveau du sol une largeur plus grande ou un diamètre plus étendu que la largeur du filon. (Loi 14.) L'ensemble des radiations verticales constitue la zone intérieure; l'ensemble des radiations obliques, la zone extérieure du champ de rayonnement.

Prenons un exemple : supposons un champ dans le sol duquel se trouve un gisement métallique.

Le prospecteur, *en rapport avec son multiplicateur*, et muni d'un de ses révélateurs, s'approche. Tour à tour il essaie le révélateur positif et le révélateur négatif. C'est le révélateur *positif* qui subit une attraction et s'incline à la limite de la zone extérieure de rayonnement. Le prospecteur en conclut immédiatement que le gisement est *négatif*, c'est-à-dire que les minéraux sous-jacents sont négatifs pour le révélateur baptisé magnétiquement.

Quelle est la largeur exacte du filon ou du gisement situé en profondeur?

Ici interviennent le radiomètre et l'application de la loi 15.

Le radiomètre est positif et il exerce son action attractive sur le révélateur négatif. Plaçons le radiomètre au point de la zone extérieure où le révélateur positif avait décelé le gisement négatif. Comme nous

savons que les radiations perçues par le révélateur sont les radiations obliques du rayonnement en éventail et, par conséquent, les plus extérieures, nous savons que le radiomètre placé au-dessus d'elles n'est pas perpendiculaire au gisement. En conséquence (loi 13), le radiomètre conserve, lui corps positif, son action attractive sur le révélateur négatif.

Avançons le radiomètre jusqu'à ce qu'il n'ait plus d'action attractive sur le révélateur négatif et marquons ce point. C'est un point de la *zone intérieure* immédiatement au-dessous de laquelle se trouve le gisement où le filon. On pourra ainsi délimiter la largeur exacte du gisement.

A quelle profondeur se trouve le filon ou le gisement?

(Voir loi 8.) — Le prospecteur qui a reconnu la largeur du filon, plante à son centre une fiche d'acier qu'il rattache à l'une des bornes du radiomètre. L'autre borne est reliée à une chaîne d'arpenteur en acier. Armé du révélateur qu'il tient verticalement élevé au-dessus de la chaîne (révélateur en L), il s'éloigne à petits pas jusqu'à ce qu'il sente une *répulsion*. A ce moment, il est à une distance du radiomètre égale à la distance du radiomètre au filon.

Lorsqu'il s'agit de gisements étendus et profonds, au lieu d'une chaîne d'arpenteur, on peut se servir de bobines de fil métallique de 50 à 500 mètres de longueur.

Dans le cas où il se présenterait au voisinage une ligne tellurique (attraction positive), il faut multiplier par 4 le chiffre exprimant la distance entre le radiomètre et le point de répulsion. (Voir plus haut, *ligne tellurique*.)

Quelle est la nature du filon ou du gisement?

Nous avons dit plus haut que, suivant que les radiations du gisement impressionnent les révélateurs, nous pouvons conclure, selon la qualité du révélateur, qu'il s'agit de corps positifs ou négatifs. Nous pouvons donc, *a priori*, éliminer un certain nombre de minéraux. On pourra procéder à l'élimination d'un certain nombre d'autres minéraux de la série qui a été *révélée*, en examinant la largeur du champ radiant. On sait scientifiquement que les métaux se présentent sous divers aspects, les uns constituant des filons étroits, d'autres des masses compactes.

Pour compléter ces données *assez vagues*, M. Jansé s'aide de considérations géologiques connues, celles de la région sur laquelle il opère et qui lui permettent d'éliminer encore un certain nombre de minéraux, et ainsi, par exclusion, il arrive plus ou moins à déterminer la nature du gisement.

RECHERCHE DES SOURCES.

Un mot d'abord, en passant, à propos de la *baguette de coudrier*. Soumise à l'action des révélateurs de M. Jansé, la baguette des sourciers en bois vert s'accuse *négative*, en attirant le révélateur *positif*. Quand on s'en sert pour rechercher une source, nous verrons la baguette *s'incliner*, attirée par chacun des points des quatre lignes de rayonnement aboutissant à la source et par les perpendiculaires à ces lignes, c'est-à-dire par les parallèles qui sont *positives*, et subir une répulsion au-dessus de la source elle-même, qui est *négative*. Nous attirons l'attention sur ce point qui pourrait expliquer, jusqu'à un certain degré, les mouvements contraires de la baguette aux mains des sourciers français et allemands, sans qu'on puisse incriminer autre chose que l'ignorance des lois magnétiques subies par la baguette et non une différence d'éducation.

M. Jansé part de ce principe constaté par lui que *les vraies sources émettent des radiations, à la différence des nappes d'infiltration qui n'en émettent point*.

Cette distinction est au moins étrange. Qu'entend M. Jansé par source, s'il élimine celles qui proviennent de nappes d'infiltration? Les eaux artésiennes sont-elles des sources? Elles proviennent pourtant des nappes d'infiltration. N'insistons pas autrement.

Les *vraies sources*, suivant M. Jansé, exercent une influence sur les révélateurs métalliques, les nappes d'infiltration ne produisent aucune attraction.

Les *vraies sources* de M. Jansé sont les eaux minérales, chaudes et froides, et les eaux potables venant de grandes profondeurs et sortant des couches imperméables.

Voici comment on détermine leur emplacement.

Il faut d'abord localiser les points d'investigation par l'examen des lignes de nivellement, des thalweg et de l'aspect du terrain qui donnent déjà des indications sur la *situation probable* de la source.

On recherche par le révélateur *négatif* si, sur un point de ce périmètre, se centralisent quatre lignes de rayonnement agissant par *attraction*. Ces lignes se coupent en croix au-dessus du point d'où l'eau laisse échapper des effluves. Les quatre branches de la croix formant des rayons d'attraction *positive*, sont sensiblement dirigées sur les quatre points cardinaux. Elles se prolongent jusqu'à des lignes d'attrac-

tion positive qui leur sont perpendiculaires, et ces lignes perpendiculaires prolongées se coupent pour former un quadrilatère au centre duquel se trouve le centre des effluves.

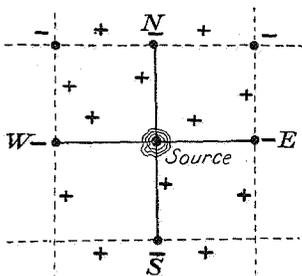


FIG. 4.

Chaque source est ainsi encadrée, non pas d'un quadrilatère seulement se révélant par des attractions, mais en réalité par une série de lignes d'effluves constituant des enceintes quadrangulaires concentriques distantes de 5, 10, 15, 20 mètres ou plus l'une de l'autre, que l'auteur appelle *parallèles*.

Les sources secondaires ou *griffons* se marquent sur ces parallèles, par une forte *répulsion* du révélateur.

OPÉRATIONS.

Armé du révélateur négatif, comme nous le disions plus haut, l'opérateur vient de sentir une ligne d'attraction; il la suit. Elle sera limitée par deux points de répulsion à ses deux extrémités.

Il cherche ensuite la ligne d'attraction qui doit couper la première en croix; il en détermine les deux extrémités par les points de répulsion. Le point de croisement des deux lignes marque la source cherchée. On détermine le premier quadrilatère ou première parallèle, en menant des perpendiculaires à l'extrémité des lignes d'attraction.

Pour chercher la deuxième parallèle, l'opérateur part de l'extrémité d'une ligne d'attraction dont il suit le prolongement en descendant. En s'éloignant de la source, il traverse un champ neutre; puis, après avoir franchi quelques mètres, une attraction se manifeste; il enfonce dans le sol une nouvelle fiche qui marque un point de la deuxième parallèle. Il détermine, par le même moyen, les points des autres côtés du quadrilatère et il trace ainsi sa deuxième parallèle. On détermine de la même manière une troisième, une quatrième parallèle,

jusqu'à la ligne d'affaissement du sol ou plutôt jusqu'au point où il ne se manifeste plus d'attraction.

Revenons à la première parallèle. Partant de l'extrémité de la ligne d'attraction, marquée d'un point de répulsion jalonné, l'opérateur descend dans le champ neutre qui s'étend de la première à la deuxième parallèle. Du milieu de ce champ neutre, l'opérateur s'éloigne vers

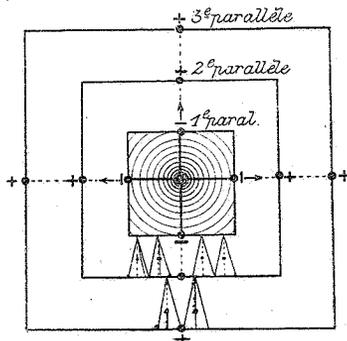


FIG. 5.

une des extrémités, sur la gauche par exemple. Des appels vont se produire sur le révélateur; on en comptera le nombre; puis on répétera la même opération à droite. Le nombre d'appels doit être égal à droite et à gauche. On connaîtra ainsi le nombre de triangles dont les sommets s'appuient sur la première parallèle et les bases sur la deuxième parallèle. On descendra vers la deuxième parallèle; on se placera un peu en deçà, à quelques centimètres, et l'on comptera combien de fois le révélateur est attiré dans l'aire d'un triangle. Il sera constamment attiré trois, six, neuf ou douze fois.

On procède de même pour établir les autres triangles des autres parallèles.

PROFONDEUR DE LA SOURCE.

Ces constatations faites, il y a deux méthodes pour calculer la profondeur de la source ou d'un griffon : la méthode du radiomètre et la méthode des triangles.

A) *Radiomètre.* — On place l'appareil au croisement de la ligne de rayonnement et de la première parallèle. On joint d'un côté le pôle positif du radiomètre à un piquet métallique enfoncé dans le sol; de l'autre, le pôle négatif à des bobines de 20, 40 ou 60 mètres, etc., que complète un double décimètre en acier. Ainsi placé, le radiomètre

annihile l'action de la première parallèle ou ligne tellurique, non pas dans toute son étendue, mais dans une fraction plus ou moins large ; les triangles qui s'appuient sur la partie annihilée seront dits *triangles de division* et les triangles qui s'étendent au delà seront dits *triangles de force*.

L'opérateur, muni du révélateur *positif*, suit le fil du décimètre et, lorsqu'une répulsion rejettera en arrière le révélateur évoluant au-dessus du double décimètre, la distance du point de répulsion au radiomètre sera égale à la distance du radiomètre au niveau profond des effluves, c'est-à-dire de la source (loi 8).

B) *Triangles*. — Quand, au moyen du radiomètre, on a trouvé le nombre des triangles divisionnaires et le nombre des triangles de force entre la première et la deuxième parallèle, on multiplie le nombre de triangles divisionnaires par le chiffre exprimant la hauteur relevée en mètres et centimètres entre les deux premières parallèles.

Supposons cinq triangles divisionnaires entre les deux premières parallèles de chaque côté de la ligne de rayonnement, soit dix triangles, et la distance entre les deux parallèles de 7^m20 : la profondeur de la source est de 72 mètres.

Les deux méthodes se contrôlent et donnent des résultats identiques.

DÉBIT, PRESSION ET NATURE DES EAUX.

Nous n'irons pas au delà de cet exposé et nous renvoyons à l'ouvrage pour savoir par quel procédé l'auteur détermine le débit et la pression, de même que la nature des eaux ; cela nous entraînerait trop loin.

Critiques.

Nous avons tenu à donner une analyse assez étendue du travail de M. H. Mager exposant les expériences de M. Jansé.

Il est assez difficile de se prononcer sur la valeur de ce travail et sur la sincérité des expériences. Ce n'est pas parce que ces expériences sont habillées scientifiquement que nous devons les accepter sans autre contrôle, pas plus que les hypothèses qui servent à les étayer.

Et d'abord, le titre : *Les Radiations des corps minéraux*, n'est pas adéquat à la matière traitée dans l'œuvre. *Radiations* aurait pour signification *matière radiante*, c'est-à-dire un état spécial de la matière tenant le milieu entre l'état pondérable et l'état impondérable, comme

l'émanation. Or, dans tout le travail, il ne s'agit que d'état magnétique ou électromagnétique, grâce auquel un homme, rendu plus sensible au moyen d'un instrument nommé vaguement *multiplicateur*, et par l'intermédiaire d'un révélateur, perçoit ce fluide électrique ou magnétique émis par les corps minéraux.

Malgré la longueur du travail et le souci de l'auteur de laisser supposer qu'il a tout dit et tout exposé sans réticences, il nous reste des doutes. Ceux-ci ne pourraient se dissiper que par la vérification des expériences, faite en présence de gens sur la sincérité et la compétence desquels il ne pourrait y avoir le moindre doute. Si ce travail n'a pas d'autre but que la science et son avancement, s'il ne s'agit que d'y mettre en lumière des propriétés magnétiques ou électriques des corps, ou des propriétés radiantes des minéraux, végétaux et animaux soupçonnées depuis longtemps, mais jusqu'ici incomplètement expliquées, pourquoi ne pas mettre en mesure de répéter les expériences et d'en tirer des déductions, les savants qui voudraient le faire et qui, par l'autorité de leur nom et de leur science, ne manqueraient pas d'apporter une confirmation éclatante des théories et des expériences, si celles-ci sont sincères?

On nous objecte que ces savants pourraient ne pas posséder le fluide nécessaire. Mais puisque M. Jansé, par son *multiplicateur*, peut faire tourner la baguette ou le révélateur entre les mains de personnes qui, normalement, sont dépourvues de force fluïdique et qu'il peut à volonté augmenter la sienne jusqu'à égaler celle de vingt-six hommes, il ne doit pas lui être difficile de multiplier cette force chez un savant médiocrement pourvu (il doit s'en trouver) au point qu'il puisse refaire les expériences.

Si la méthode de M. Jansé n'est pas secrète, « s'il n'est pas un seul tourneur de baguette susceptible, à notre époque, d'interpréter les attractions et les répulsions éprouvées par la baguette », pourquoi craindrait-il de soumettre ses instruments à l'examen des savants et de répéter devant eux ses expériences sur un champ, de lui inconnu, et qui lui serait imposé comme champ d'expériences?

Si sa méthode est un *secret*, qu'il veuille l'exploiter et en tirer profit, nous n'avons rien à dire; c'est son droit, mais alors la méthode n'a plus rien de scientifique qui puisse nous intéresser; elle passe sur le champ de foire et à la quatrième page des journaux, entre l'*électrovigueur* et les pastilles G..., avec cette restriction qu'elle n'est brevetée ni avec ni S. G. D. G.

Qu'est-ce au juste que son *radiomètre* et son *multiplicateur*?

Nous en sommes réduits, pour les apprécier, aux conjectures. Et pourtant, ces deux instruments sont les outils primordiaux sans lesquels il ne pourrait opérer.

C'est le *multiplicateur* qui donne la sensibilité à ses baguettes et c'est le *radiomètre* qui, « sensible aux résistances électriques les plus infimes, lui permet de connaître l'éloignement des corps radiants et, par suite, la profondeur des eaux, des filons et des gisements miniers ».

Il y a d'ailleurs à toutes les pages du travail des réticences qui autorisent la suspicion ; il y a des déductions qui sont hasardées et des théories empiriques.

Nous ne voulons pas allonger outre mesure ce chapitre des critiques. Citons, à titre d'exemple de théorie empirique, celle sur laquelle l'auteur s'appuie pour déterminer la profondeur, le débit et la pression des sources profondes. Il s'agit de la méthode des triangles, *triangles de forces*, *triangles de division*, de leur nombre sur chaque ligne parallèle, de la distance entre chaque parallèle, qui fournissent à M. Jansé les éléments du calcul à faire pour trouver les solutions des problèmes cherchés.

On pensera, comme nous, que ces éléments de calcul sont hypothétiques et qu'on aurait tout aussi vraisemblablement pris pour résoudre les mêmes problèmes, des données comme celles de l'âge de M. Jansé, multiplié par la mesure de la taille de M. Mager et divisé par la hauteur du baromètre au jour de l'expérience.

On nous objecte des résultats positifs et vérifiés. Nous ne les nions pas ; mais nous ne les avons pas vus.

Est-ce à dire que nous repoussons en bloc toutes les théories de l'auteur ?

Nullement. Il y a dans son travail quantité de faits intéressants qu'on pourrait vérifier, qu'il ne faudra pas perdre de vue et qui serviront peut-être un jour à édifier une méthode vraiment scientifique de se servir de la baguette divinatoire, revenue au simple rang d'instrument de physique n'ayant absolument plus rien de mystérieux, même aux pays les plus ignorants. Tel le fait de la rotation du pendule qui fut démontré il y a plus d'un siècle et qui, malgré cette démonstration, fut officiellement condamné comme pendule explorateur. Et pourtant, dirons-nous avec Galilée : *E pur si muove!*... il tourne, entre d'autres mains que celles de M. Jansé armé de son multiplicateur.

Et nous nous proposons bien de vérifier.

CONCLUSIONS.

Si la rhabdomancie est un art qui a servi parfois à étayer des supercheres, il n'est pourtant pas possible de répudier tous les faits qu'elle a mis en évidence. On ne peut pas nier des faits et leurs conséquences quand même on n'a que des hypothèses pour les expliquer. Or, il est incontestable que, tenues par certaines mains, les baguettes végétales ou métalliques ont la propriété de se mouvoir lorsqu'elles sont portées au-dessus de sources, de filons et de gisements miniers. C'est là le fait capital. Il est affirmé par quantité de savants des siècles passés; il a été constaté par des savants de nos jours.

Doit-on attribuer ces mouvements répulsifs ou attractifs à des *contractions involontaires et inconscientes* des mains de l'opérateur?

Doit-on les attribuer à des effluves, *émanations attractives ou répulsives* de la matière — source d'eau, filon métallique, etc. — qui, s'élevant des profondeurs du sol, viennent influencer l'homme chargé de fluide contraire ou semblable, en déterminant dans la baguette des attractions ou des répulsions, causes de ces mouvements?

Est-ce, comme semblent le croire MM. Jansé et Mager, un simple effet *électrique* ou *magnétique* dont le courant (fluide) est, dans un certain rayon, intercepté par une baguette métallique dont la sensibilité est renforcée par un *multiplicateur* au point d'agir vis-à-vis de la matière minérale sous-jacente du sol, comme l'aiguille aimantée vis-à-vis du bloc de fer qu'on lui présente de loin?

Si les faits de M. Jansé pouvaient être reconnus exacts, la solution du problème ne serait pas malaisée à trouver. Car, en rejetant même comme fantaisistes certains calculs de l'auteur concernant la profondeur, le débit et la pression des sources profondes, il reste dans son travail beaucoup de faits qui, faciles à vérifier quand on possède le radiomètre et le multiplicateur, seraient de nature à entraîner une conviction complète, s'ils étaient vérifiés, sous la direction de M. Jansé, par des gens compétents et impartiaux.

Jusqu'à ce moment, il faut se méfier.

BIBLIOGRAPHIE

1521. — *Dragon rouge (Le véritable)*. Où il est traité de l'art de commander les infernaux aériens et terrestres, faire apparaître les morts, lire dans les astres, découvrir les trésors, sources, ruines, etc., plus la *Poule noire*, édition augmentée des Secrets de la reine Cléopâtre, secrets pour se rendre invisible, secrets d'artéphires, etc. S. C. (Sur l'édition de 1521), in-12.
1631. — P. ARTH. KIRSCHER, *De la Baguette employée pour la recherche des mines et des eaux*.
- 1636-1642. — MARTINE DE BERTEREAU, *La Restitution de Pluton*.
1659. — P. GASPARD SCHOTT.
1693. — P. PIERRE LEBRUN, D^{rs} CHAUVIN et GARNIER.
1693. — L'abbé DE VALLEMONT, *Physique occulte*, in-12. (Édit. 1709, 1729 1758, Paris; 1696, Amsterdam; 1722, La Haye.)
1694. — Père MENESTRIER, *Des indications de la Baguette pour découvrir les sources d'eau, les métaux cachés, etc.*
1694. — Œuvres du P. MALEBRANCHE, de l'abbé DE RANCÉ, de l'abbé PIROT, etc.
1699. — MALEBRANCHE, *Lois générales de la communication des mouvements*, 2^e édition, 1699.
- 1714-1797. — FORMEY, *Dictionnaire des Merveilles de la Nature*.
1781. — D^r THOUVENEL, *Mémoire physique et médicinal*.
1826. — DE TRISTAN (C^{te}), *Étude sur la Baguette et les Effluves terrestres*.
1853. — RIONDET (du Var), *Mémoire sur la Baguette divinatoire employée à la recherche des eaux souterraines*. (Comptes rendus de l'Acad. des Sciences de Paris, 21 mars 1853.)
- IBID., Rapport par M. Chevreul au nom d'une Commission composée de MM. Chevreul, Boussingault et Babinet.
1853. — L'abbé CHEVALIER, *La Baguette divinatoire justifiée scientifiquement*.
1854. — CHEVREUL, *De la Baguette divinatoire, du Pendule dit explorateur et des Tables tournantes*.
1854. — DE MOROGUES (B^{on}), *Observations sur les mouvements des Baguettes*.
1856. — L'abbé PARAMELLE, *L'Art de découvrir les sources*. (2^e édit., 1859.)
1863. — L'abbé CARRIÉ, *L'Art de découvrir les sources par l'électro-magnétisme*. Saintes, 1863.
1909. — H. MAGER, *Les Radiations des corps minéraux. Recherche des mines et des sources par leurs radiations*. Paris, H. Dunod et E. Pinat, éditeurs.
- GRANDE ENCYCLOPÉDIE, t. IV, p. 1165, art. *Baguette divinatoire*.
- DICTIONNAIRE P. LAROUSSE, t. II, p. 52, art. *Baguette*.
- D^r SURBLED, *Le Secret des Sourciers*. Paris, Maloine.
- Bréviaire (Le) du Devin et du Sorcier* contenant le Traité de la Baguette divinatoire, le Dragon rouge, les Merveilleux secrets du Petit Albert, l'Enchiridion du pape Léon III, et autres formulaires magiques, pour guérir tous les maux, commander aux démons, conjurer leurs maléfices, découvrir les sources, les trésors cachés et même les voleurs et les assassins; suivis de curiosités infernales et occultes. Paris, s. d., br. in-12.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Définition	27
Historique	28
Sourciers actuels	32
SOURCIERS A LA BAGUETTE	32
SOURCIERS A LA BAGUETTE PAR PROCÉDÉS SCIENTIFIQUES	39
<i>Instruments</i>	40
Révélateurs	40
Radiomètre	41
Multiplicateur	41
Pendule explorateur	42
<i>Propriétés des instruments</i>	43
Révélateurs	43
Pendule explorateur	43
Radiomètre	44
<i>Lois</i>	45
<i>Applications</i>	48
Recherche des mines	48
Recherche des sources	50
Opérations	51
Profondeur de la source	52
Débit, pression et nature des eaux.	53
<i>Critiques</i>	53
Conclusions	56
Bibliographie	57